

Yana Rotner



CHARLOTTE

Curatrices: Françoise Paviot et Odile Ouizeman

16 mars / 16 mai 2026

Vernissage le 16 mars
18h30/21h30

Conversation : 20h
Charlotte Casiraghi, Laurence Joseph (Psychanalyste)
Sur Inscription

Maison Galvani
8, rue Galvani
75017- Paris
www.galerieouizeman.com

galerieouizeman@gmail.com

+33624611057



Galerie  d'ile
ouizeman



Mirror of the soul—to behold things without overt expression
of thought or judgment. How to present, not describe,
so that one who sees me sees you—and falls silent?
A gentle motion of borrowed time
carries the voice of my solitude.
And here—eyes, lips, nape, the shy distance—
a gaze that seeks to prove nothing.
Is there beauty greater than this?
Is there any order left in this chaotic world?
The waiting— for the light,
or the voice,
or for that gaze that would reach our depths
and rescue love from within.
Oh reality, the day will come
when this sweeping vision of beauty
will leave you no choice
but to improve.

Text: Veronica Nicole Tetelbaum

Une exposition pensée comme un dialogue

Après avoir accueilli en novembre le prix IWPA avec une conversation consacrée aux femmes photographes en exil, **Françoise Paviot**, galeriste passionnée, commissaire d'exposition et experte reconnue, dont le regard à la fois historique et prospectif fait d'elle l'une des grandes voix de la photographie aujourd'hui, me fait l'honneur de présenter avec elle la première exposition personnelle de **Yana Rotner** à Paris, dans ce lieu hybride que j'ai transformé en galerie il y a 2 ans.

Cette exposition à la Maison Galvani poursuit la recherche de dialogue engagée au fil des expositions depuis la création de la galerie en 2006, et se prolonge avec l'association **Silvarea, Art and Design for Care** : créer, par l'art et la sensorialité, un climat de soin capable de se relier aux autres et au vivant.



Yana Rotner, photographie Daniel Milman, 2024



Yana Rotner
Charlotte Casiraghi (frame #4), 2025
Inkjet print on archival paper
Artist frame
38.5 x 45.5 x 4.5 cm
15 1/8 x 17 7/8 x 1 3/4 inches
Edition N°1/ 3 + 2 AP

Yana Rotner, le tremblement du temps

Odile Ouizeman

« Le fragment ne dit pas tout, il suggère, il part d'un tremblement qui sert de point d'entrée et non de clôture. Il engage le lecteur à prolonger, à compléter, à se reconnaître et à inscrire la fêlure dans une réflexion plus large sur la condition humaine. »

Charlotte Casiraghi, *La fêlure*, éditions Julliard, 2026, p. 21-22

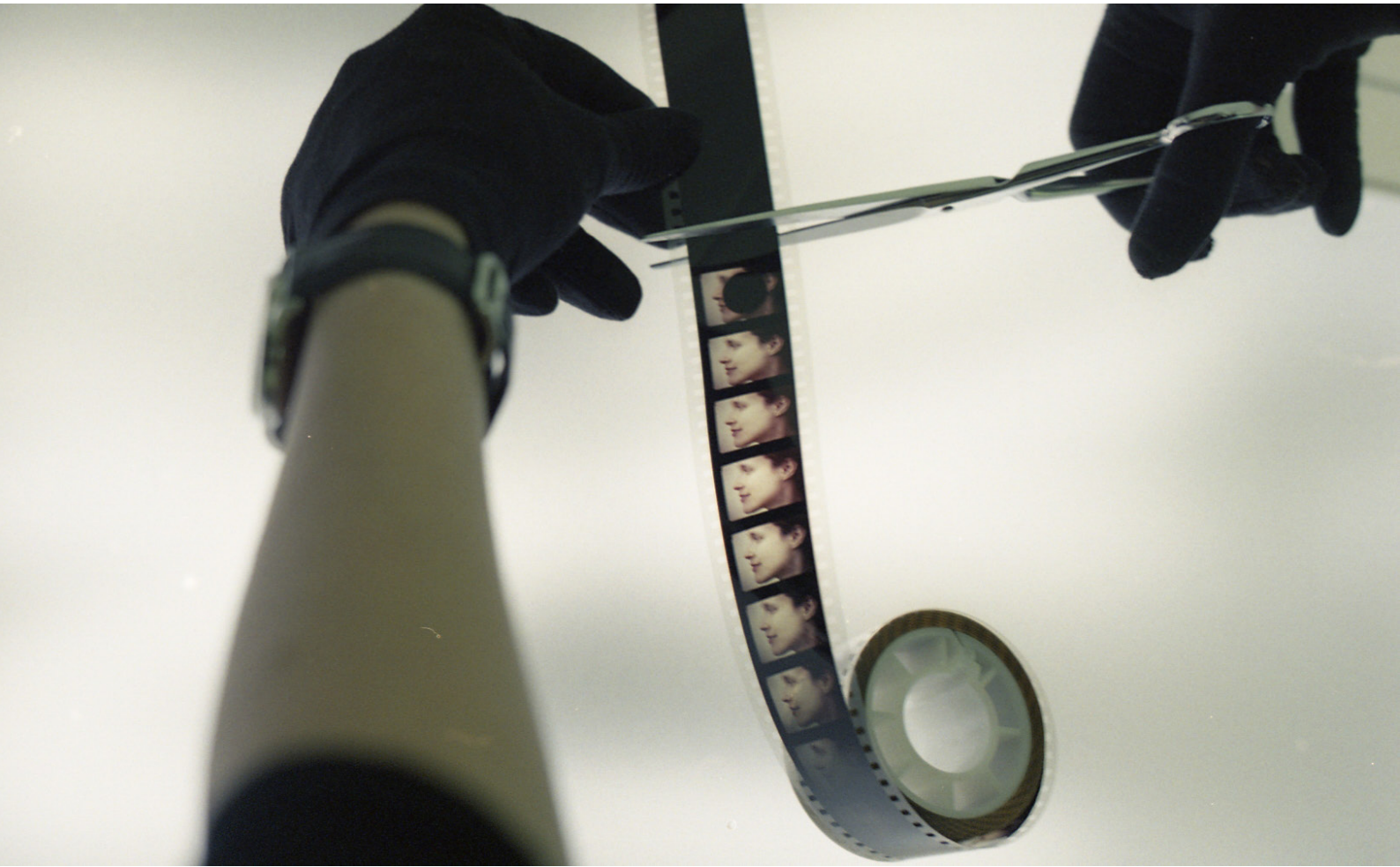
L'artiste se tient derrière sa caméra.

Son modèle, au visage déjà saturé d'images, lui fait face.

Formée à la photographie, Yana Rotner a choisi de filmer avec une caméra 16 mm pour laisser le temps s'écouler en de brèves séquences. Plus qu'un choix technique, une véritable posture : que va-t-elle capter de son modèle ? Que cherche-t-elle ? Un rapport au temps plus tangible, une attention accrue au geste, au cadre, à la lumière ? Les rouleaux, la durée limitée, la matière de la pellicule engagent à travailler avec une image plus organique, plus fragile, plus exposée à l'imprévu et à l'invisible.

La série CHARLOTTE se construit à partir d'un geste à la fois simple et radical : filmer en 16 mm, puis découper dans la pellicule des images qu'elle tire sur papier. Cette pratique contourne l'instant décisif unique au profit d'une continuité, d'un flux sensible dans lequel l'artiste circule avant de choisir ses fragments. S'agit-il de condenser un moment que la mémoire n'a pas eu le temps de fixer ? Le portrait n'est plus un arrêt brutal du temps, mais l'empreinte d'un passage, le dépôt d'un mouvement, un léger tremblement.

Ce tremblement se joue à plusieurs niveaux. Il est d'abord matériel : grain de la pellicule, légers flous, bords apparents qui rappellent l'origine cinématographique des images. Il est ensuite temporel : chaque photographie porte en creux celles qui la précèdent et la suivent, comme si le temps continuait à vibrer dans la fixité du tirage. Il est enfin subjectif : la personne filmée n'est jamais complètement saisie ni stable, mais toujours sur le seuil, entre intériorité et exposition, retrait et apparition.



La séance de prise de vue s'achève ; Yana Rotner découpe la pellicule, manipule physiquement le film avant de l'imprimer. Elle « touche » l'image au sens propre : elle la conduit par la main, l'accompagne, laisse affleurer des possibles, des failles, des éclats. Toute idée de manipulation comme contrôle ou trucage est écartée. Par son regard d'artiste, la figure médiatique du modèle est reconduite vers la vulnérabilité d'un être pensant.

Gros plans sur les yeux, les lèvres, la nuque, la tête penchée, profil fugace près d'une fenêtre : le visage cesse d'être une icône pour devenir surface sensible, territoire d'à-peine, de presque-rien, où l'on perçoit davantage un état qu'une image définie. La série révèle une attention rare à ce qui se dérobe, à l'invisible. L'image écoute plus qu'elle ne montre. Elle accueille une part d'ombre, de silence, parfois de fatigue. Même endormie, Charlotte n'est pas livrée ; elle demeure irréductible à l'image. Ce retrait n'est pas un effacement, mais une présence plus juste, qui n'illustre aucun discours.

Georges Didi-Huberman nous a appris à nous méfier des images trop pleines : une image est faite de manques, de survivances, de zones d'ombre ; voir, c'est toujours accepter de ne pas tout voir.

La série CHARLOTTE prolonge cette pensée de l'apparition fragile. Les portraits qui la composent ne fabriquent pas un « personnage » cohérent : ils laissent affleurer une multiplicité d'états, de micro-écarts, qui ne se résolvent jamais en synthèse. Ils évoquent cette forme d'« œuvre sans totalisation » dont parle Maurice Blanchot, qui montre la condition humaine dans sa fragilité plutôt que dans sa maîtrise.

Charlotte y apparaît constamment sur une ligne de crête, entre maîtrise et abandon, lumière et pénombre, éveil et sommeil. Flous, bords du cadre visibles, passages du très gros plan au plan plus large construisent une véritable topographie de la faille : un espace de fragilité sans fracture spectaculaire ni perfection lisse.

L'attente fait aussi partie du travail de l'artiste : attendre que le flux du film laisse surgir un geste infime, une hésitation du regard, un micro-sourire qu'elle pourra ensuite isoler en image.

Cette approche rejoint la réflexion philosophique de Charlotte Casiraghi autour de la fêlure : accueillir la fragilité au lieu de la masquer, envisager la beauté non comme une surface parfaite mais comme une promesse.

L'exposition est ainsi la rencontre entre l'artiste et son modèle, entre l'œuvre photographique de Yana Rotner et l'œuvre littéraire de Charlotte Casiraghi, et se déploie alors en résonance...

Février 2026



Yana Rotner
Sleeping Charlotte. 2025
Inkjet print on archival paper
Artist frame
38.5 x 45.5 x 4.5 cm
15 1/8 x 17 7/8 x 1 3/4 inches
Edition N°1/ 3 + 2 AP

Yana Rotner, *CHARLOTTE*, Série de 13 portraits, 2025

Inkjet print on archival paper

Artist frame

38.5 x 45.5 x 4.5 cm

15 1/8 x 17 7/8 x 1 3/4 inches

Edition N°1/ 3 + 2 AP



Yana Rotner
Charlotte Casiraghi (frame #1), 2025
Inkjet print on archival paper
Artist frame
38.5 x 45.5 x 4.5 cm
15 1/8 x 17 7/8 x 1 3/4 inches
Edition N°2/ 3 + 2 AP

Quand la photographie pense

Françoise Paviot

Si on dit d'un peintre qu'il fait un portrait, on dira plus volontiers d'un photographe qu'il prend un portrait. On peut en effet avoir vis-à-vis d'une photographie un sentiment de prédation et plus particulièrement quand il s'agit de l'image de soi-même. Comme le raconte l'illustre portraitiste que fut Félix Nadar (1), Honoré de Balzac ne craignait-il pas, s'il acceptait de poser pour un photographe, que celui-ci lui vole une couche de son âme. Pour le modèle prendre la pose, c'est prendre un risque face au regard de celui qui prend l'image mais c'est aussi prendre un risque face à ceux qui vont la regarder. Charlotte est à la fois une personne mais c'est aussi une personnalité, habituée aux multiples publications de son image et Yana, photographe, et ici plus particulièrement portraitiste, le sait ou plutôt le perçoit. C'est pourquoi elle prend à rebours l'acte photographique pour mieux y voir et ne pas céder à la tentation de la simple prise de vue.

Alors qu'on lui montrait les premières photographies instantanées réalisées par Eadweard James Muybridge, Auguste Rodin expliqua longuement à son interlocuteur que la photographie était menteuse car « dans la réalité le temps ne s'arrête pas »(2). Yana en a tout à fait conscience et le ressent avec toute sa sensibilité. C'est pourquoi elle quitte l'appareil photographique, parfois équipé du rideau qui claque comme un couperet, et choisit de faire confiance à une caméra, ici une Bollex 16 mm des années 60, qui va enregistrer 24 images par secondes. Cette camera recueille ce que l'artiste voit mais aussi ce qu'elle n'a pas toujours pu voir, car le film ne perd rien et détails et fragments vont s'imprimer à son insu.

C'est dans un dispositif de post- production que Yana va ensuite effectuer un retour sur image pour retirer avec soin quelques fragments de temps, à fleur de peau, comme si la complexité d'un portrait ne pouvait se résoudre que dans des prélèvements uniques pour mieux mettre à nu l'évidence de la présence. Art de la personne par excellence, le portrait peut ainsi échapper paradoxalement à la fatalité de la ressemblance car à trop vouloir ressembler la photographie se fige. Et pour Charlotte, personne publique habituée aux images « Le sujet s'extrait du régime du paraître pour accéder à l'état d'attention nu d'un écart avec le donné » (3).

A la façon d'une petite statuette antique, Yana tient devant elle sa camera comme une offrande à quelque déesse de la mythologie. Ses mains, occultées de gants noirs se font négatives pour mettre à distance et mieux protéger la fragile autorité de l'objectif. Les images sont peu nombreuses et de petit format. Ce sont des espaces clos, comme isolés dans une salle obscure par le noir qui les entoure. Elles invitent celui qui les regarde à se déplacer de l'une à l'autre, à se rapprocher, à prendre le temps de plonger le regard dans leur profondeur. La précision des contours s'estompe pour laisser paraître la matière et si l'image semble perdre en définition, « c'est à ce prix que l'image filmique doit être regardée comme étant la figuration du temps telle qu'aucune autre représentation ne la réalisa avant elle » (4).



Yana Rotner, photographie Daniel Milman, 2024

C'est vers 2022 que Yana a décidé de réaliser des portraits, des portraits de femmes, amies, artistes auxquelles elle a consacré une seule image. Avec Charlotte elle inscrit sa démarche dans un autre déroulé temporel qui s'expose sur le mur, celui de la série. Mais, pourrait-on objecter, ne sommes-nous pas ici, finalement, face à cette image fixe qui ignore la durée. D'un enregistrement continu, Yana prélève bien certaines images, mais celles qu'elle choisit manifestent pour elle la condensation temporelle de sa rencontre avec son modèle, elles ont l'art de livrer un avant et un après. Chacune d'entre elles, dans le hors champs de leur présence, a le pouvoir d'en appeler d'autres qui échapperont à celui qui ne sait pas prendre le temps du regard.

Rodin cherchait dans une seule sculpture à rendre visible le déroulement progressif du geste, Yana concentre dans une seule image la problématique d'un temps étiré pour « rendre l'image active, telle une corde vibratoire qui exprime la vérité du temps ressenti » (5). Si Charlotte apparaît dans l'anonymat de son prénom, loin d'une photographie d'identité son image semble porter en elle d'autres portraits qui pourraient advenir. Des portraits que Yana suggère dans des tremblements de matière qui portent assistance aux accidents, aux « fêlures de la mémoire » (6) que certains réparent par la littérature ou la photographie, comme d'autres ajoutent avec minutie un peu d'or pour en faire une œuvre nouvelle.

Hubert Damisch écrivait, il y a quelques années « dans la peinture, non seulement ça montre, mais ça pense » (7). Sans vouloir détourner cette affirmation si fondamentale, ne pourrait-on pas se hasarder à dire qu'il y a aussi des images qui pensent et engagent un discours sur le médium. Yana s'inscrit dans ce dispositif qui touche à l'essentiel, cet acte de l'esprit qui accompagne tout artiste accompli. Pensons aussi que dans l'implication extrême de sa démarche, elle construit son propre portrait et met en jeu sa sensibilité, sa mémoire, son histoire, comme l'épreuve de la guerre si présente qui lui a fait prendre la décision de travailler en couleur.

« Comme l'expérience, la photographie comporte des risques car on ne sait pas non plus où elle nous conduit. Bien souvent elle ne nous mène pas là où nous l'avions imaginé » (8).

Yana nous livre avec Charlotte, des portraits, paradoxalement denses et dépouillés où elle sait néanmoins s'effacer pour laisser parler son modèle et lui donner la capacité de devenir une image qui se réinvente face à une autre réalité.

Février 2026

(1) Félix Nadar, *Quand j'étais photographe*, Actes Sud, Babel, 1998

(2) Entretiens réunis par Paul Gsell, *Auguste Rodin, L'art*, Grasset, Les Cahiers rouges, 1911

(3) Laurent Saksik, *les deux cercles, autour de l'autoportrait de Rembrandt*. Texte à paraître

(4) Dominique Païni, *Recadrer Détailler*, in *Y voir mieux, y regarder de plus près*, autour d'Hubert Damisch, sous la direction de Danièle Cohn - Aesthetica, Bruxelles 2003.

(5) Hubertus von Amelunxen in *Les Temps de l'image*, Les Carnets du BAL n°10, Les presses du réel, LE BAL/ CNAP.

(6) Charlotte Casiraghi, *La Fêlure*, Paris, Julliard, 2026

(7) Hubert Damisch, *L'origine de la perspective, Idées et Recherches*, Flammarion 1987 – Cité par Daniel Arasse dans le colloque *Y voir mieux, y regarder de plus près*. Ibid.

(8) Catherine Rebois, *De l'expérience à l'identité photographique*, L'Harmattan, Paris, 2014

Yana Rotner
1988, born in Moldova
Lives and works in Tel Aviv

In 2022 Rotner was selected as a nominee for the Shpilman International Prize for excellence in Photography, The Israel Museum, Jerusalem. Her works are held in the collection of the Tel Aviv Museum of Art, Tel-Aviv, and the collection of the L.A. Mayer Museum for Islamic Art, Jerusalem, and in private collections in Israel, Europe, and the USA.

Rotner's work method consists in filming brief sequences using a 16mm camera. She then develops a selection of photographs cut out from the film and prints them on paper. Using this process, the reductive photographic moment which captures an image can be circumvented and a continuous sequence of images reflecting the passage of time can be recorded. This allows the artist to be in the flow of time and later to select the images best rendering the fraction of a moment, which memory did not have time to record. Rotner has participated in shows in various venues around the world, including the Museum of Contemporary Art, Leipzig (2014); Kunstverein Nürnberg – Albrecht Dürer Gesellschaft, Nuremberg (2015); Braverman Gallery, Tel Aviv (2019); CCA – Center for Contemporary Art, Tel Aviv (2020); Bialik Museum, Tel Aviv (2020); Nassima Landau Art Foundation, Tel Aviv (2021) ; The Museum of Israeli Art, Ramat Gan (2021) ; Galerie Chenel, Paris (2023) and The Eretz Israel Museum, Tel Aviv (2024).

Education

2012–2015 BFA, Department of Photography, Bezalel Academy of Arts and Design, Jerusalem

2013–2014 Student Exchange Program, Academy of Fine Arts, Leipzig, Germany

2016–2018 MA, Interdisciplinary Program in the Arts, Faculty of Arts, Tel Aviv University

Solo Exhibitions

2026 CHARLOTTE, Odile Ouizeman Gallery, Paris (Curators : Françoise Paviot, Odile Ouizeman)

2025 LUMIÈRE, Alon Segev Gallery, Tel Aviv

2022 In the Sun's Shadow, Alon Segev Gallery, Tel Aviv

2021 Sea of Silence, Bialik House Museum, Tel Aviv (Curator : Smadar Shefi)

2016 Alik, Snehta Gallery, Athens, Greece (Curator : Paky Vlasopoulou)

Selected Group Exhibitions

2027 Upcoming exhibition, Found Footage, Israel Museum, Jerusalem (Curator : Gilad Reich)

2025 If I Were a Body, Petach Tikva Museum of Art (Curator : Irena Gordon)

Spoons, Duo Exhibition, Oman Gallery, Jerusalem (Curator : Naama Arad)

2024 Asana for a Moment, Eretz Israel Museum, Tel Aviv (Curator : Raz Samira)

2023 Blanc – From Antiquities to Contemporary Art, Galerie Chenel, Paris (Curator : Gladys Chenel)

I Cannot Hide My Anger, Harel Gallery, Jaffa (Curator : Yaakov Harel)

2021 The Institute, Ramat Gan Museum of Israeli Art (Curator : Svetlana Reingold)

High Voltage II, Nassima Landau Art Foundation, Tel Aviv (Curator : Suzanne Landau)

2020 The Promise, CCA – Center for Contemporary Art, Tel Aviv (Curator : Nicola Trezzi)
2019 Album, Braverman Gallery, Tel Aviv (Curator : David Adika)
2017 Relocation, L.A. Mayer Museum for Islamic Art, Jerusalem (Curator : Alon Razgour)
2015 Strange Space, Kunstverein Nürnberg, Nuremberg, Germany (Curator : Simone Neuenschwander)
2014 Drawing Protest, Museum of Contemporary Art, Leipzig, Germany (Curator : Olga Vostretsova)

Selected Artist Books and Catalogues

2022 Art. Bialik – An Anthology, Bialik House Museum Publishing, Tel Aviv
2021 Sea of Silence, Artist Book, Bialik House Museum Publishing, Tel Aviv
The Promise, Exhibition Catalogue, CCA Publishing, Tel Aviv
2020 Fireflies, Vol. 2, Resling Publishing, Tel Aviv
2018 Women of Society, Artist Book, Self-published, Tel Aviv
2017 Relocation, Exhibition Catalogue, L.A. Mayer Museum for Islamic Art Publishing
2016 Alike, Exhibition Catalogue, Self-published, Tel Aviv
Press and Reviews – Selected Excerpts
2026 Upcoming publication, Elinor Weil, Verklemt (NYC) – Interview April 2026)
2025 The Jerusalem Post, Basyah Monka, *“Three Artists, Three Questions”* – Interview 03/10/2025
Haaretz, Avi Pitchon, *“The engagement with the body is clichéd, but that doesn’t diminish the enjoyment of the powerful works”* – Exhibition Review 17/04/2025
2022 Haaretz, Avi Pitchon, *“Put the Crooked Nose Back in Place: In ‘In the Sun’s Shadow,’ Yana Rotner Continues to Bewitch”* – Exhibition Review 22/12/2022
2021 HaWindow, Smadar Shefi, *“Sea of Silence / Yana Rotner,”* 21/01/2021
Portfolio, Hagit Peleg Rotem, *“Yana Rotner: Secrets from the Sea at Bialik House”* – Interview 16/01/2021
Haaretz, Avi Pitchon, *“Between Silence and Terror : Yana Rotner’s Exhibition Connects Bialik and John Cage”* – Exhibition Review 08/01/2021
2020 Haaretz, Avi Pitchon, *“The exhibition that elegantly connects the contemporary with the previous century, with seduction and mystery”* – Exhibition Review 25/05/2020

Collections

Tel Aviv Museum of Art
L.A. Mayer Museum for Islamic Art, Jerusalem
Rivka Saker and Uzi Zucker Collection, New York
Leon Recanati Collection, Tel Aviv
Philip Cohen Collection, Tel Aviv
Daniel Milman Collection, Tel Aviv
Nathalie Mamane-Cohen Collection, Paris
Victoire Newman Collection, Venice
Martin Peretz Collection, New York
Andrea Meislin Collection, New York
Jamie Gertz and Tony Ressler Collection, Los Angeles

Michaela Perau, Visual director 3 avril 2026

Je reste à Paris pour profiter des nouveautés et expositions du printemps, avec des amis venus de New York. Je vais aller voir l'exposition de **Yana Rotner** à la Galerie Odile Ouizeman, rue Galvani, la première de l'artiste qui réunit une série de 13 portraits à partir de films 16mm, transposés sur papier. J'aimerais tester **Gloria Osteria**, le nouveau restaurant Italien de la Rive Gauche. Je compte aussi leur faire découvrir certains de mes endroits préférés comme **L'Épi d'Or** - le bistrot parisien ouvert par **Élodie et Jean-François Piège** - et *Dreamin' Man* à **Broken Arm**, pour prendre un café au bord du parc.



Charlotte Casiraghi, muse de la photographe Yana Rotner : "Elle est à l'image d'une cariatide du Panthéon grec"

Depuis le 16 mars 2026, *Charlotte*, la première exposition personnelle de la photographe Yana Rotner est à découvrir à la Galerie Odile Ouizeman à Paris. Pour *Point de Vue*, l'artiste d'origine Moldave revient sur cette collaboration inattendue.

Par **Candice Dupret** - 08 avril 2026, 06h00



Charlotte Casiraghi, ici lors de la Fashion Week de Paris en janvier 2026 au défilé Haute Couture printemps-été de la maison Chanel © Castel Franck/ABACA

Elle aime, de son propre aveu, "capturer l'invisible". Pour ce faire, Yana Rotner, artiste israélienne de 38 ans, née en Moldavie, a une méthode de travail assez particulière.

Laquelle consiste à tourner de courtes séquences avec une caméra 16 mm, puis de développer ensuite une sélection de photographies extraites de la pellicule et de les imprimer sur papier. "Je ne filme pas l'instant précis, mais l'instant d'avant - ou d'après. Le silence entre les prises", a-t-elle coutume d'expliquer. Le rendu est d'une douceur inouïe. Ses clichés au grain inédit, aux légers flous, qui s'attardent sur les yeux, le naturel ou le profil se révèlent *in fine* intimes et très captivants.



Yana Rotner dans son studio photos à Tel Aviv © Daniel Milman.



L'un de ses derniers sujets d'étude? Charlotte Casiraghi dont le visage est au cœur de la série *Charlotte*, une exposition de 13 portraits à découvrir actuellement à la Galerie Odile Ouizeman à Paris. L'occasion d'en savoir un peu plus sur cette collaboration unique entre une artiste inspirée et la fille de la princesse Caroline de Hanovre.

Pourquoi votre choix s'est-il porté cette fois sur une personnalité comme Charlotte Casiraghi ?

Dans mes portraits, je choisis des femmes artistes, poétesses et créatrices. Je me reconnais souvent en elles. J'ai choisi Charlotte Casiraghi car elle incarne un équilibre unique entre profondeur intellectuelle, élégance naturelle et force - à l'image d'une cariatide du panthéon grec.

Que vouliez-vous transmettre à travers elle ?

À travers elle, j'ai voulu transmettre le caractère unique de sa beauté, à la fois saisissante et profonde. Je crois que le travail qu'elle a consacré à l'écriture de son livre *La Fêlure* l'a profondément marquée. Je pense que notre rencontre est aussi le fruit de ma technique, qui consiste à saisir des fragments de mes sujets, souvent plus proches de leur vérité. Charlotte l'a perçu dans mon travail.



Comment s'est déroulée votre collaboration ?

Notre travail commun s'est déroulé de façon très naturelle. La séance photo a eu lieu à Paris, près des Invalides, en septembre 2025. C'était un jour de pluie, qui diffusait une belle lumière grise parisienne.

Sur les treize photos que compte l'exposition, laquelle a une résonance particulière pour elle ?

Elle m'a dit avoir beaucoup aimé la numéro 2 (voir ci-dessus, ndlr) pour toute la poésie et la pureté de l'instant qu'elle reflète. C'est vrai qu'elle est jolie celle-ci... Comme un moment suspendu, hors du temps...



Carlota Casiraghi y su alejamiento de Mónaco: primero royal, luego escritora y ahora musa

Su rostro es la pieza central de la serie 'Charlotte', una exposición de 13 retratos que actualmente se exhibe en París

A.B. Buendía >

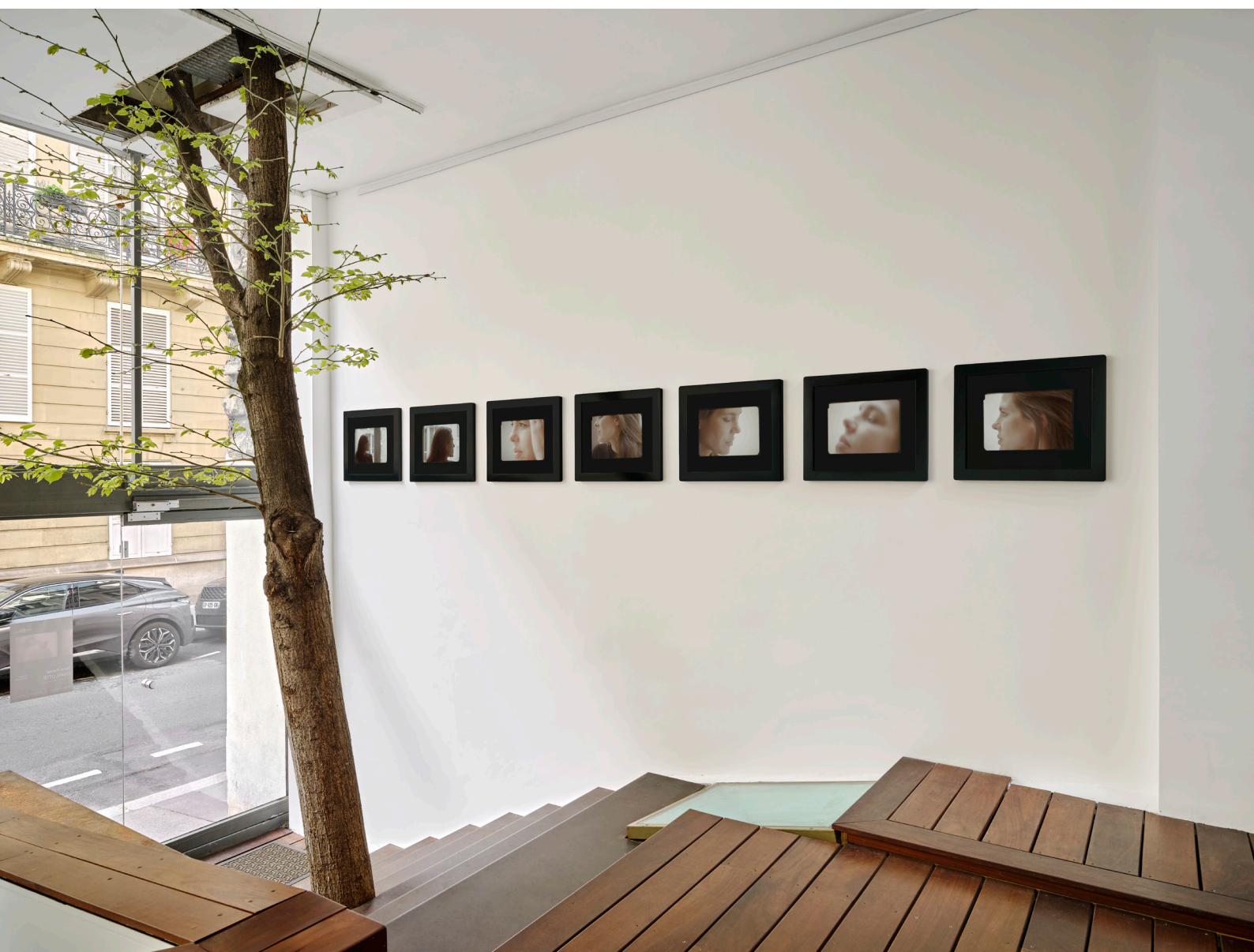
09/04/2026 | Actualizado a las 07:56h.

+ Seguir

Primero fue royal y después decidió descubrirse como artista. Y esto último es lo que más parece fascinar ahora a Carlota Casiraghi, quien tras publicar un ensayo literario, que presentó en Madrid, ahora da un paso más dentro de su personalidad multidisciplinar para convertirse en la musa de la fotógrafa Yana Rotner y pieza central de una exposición en París.

Carlota Casiraghi nació como hija de Carolina de Mónaco y perdió a su padre a la tierna edad de cuatro años cuando Stefano volcó su lancha a 150 km/h. Ahora, con 39 años, ella es una mujer muy alejada de las convenciones de la vida royal y solo acude a eventos de representación cuando estos son inevitables. Su vida está ya en otra parte.

Todavía está promocionando el lanzamiento de su primer libro, 'La fêlure', traducido al castellano como 'La grieta', donde reflexiona sobre pasado, presente y futuro. «Muchos escritores, incluso cuando escriben ficción, hablan de sus vulnerabilidades, intentan abordar ese tema de mil maneras diferentes, y precisamente por eso a veces es difícil dar con el clavo», contaba en una entrevista para RTL. Además, explica que «necesariamente revelemos nuestra esencia más íntima cuando narramos, en primera persona, las tragedias que nos han sucedido». Para ella, «eso no basta para hacer una historia y un buen libro».



Una cariátide

Inmersa en viajes y entrevistas para dar a conocer su obra, Carlota Casiraghi ha vuelto a ser noticia por su faceta artística. Y, de nuevo, ha vuelto a sorprender, pues ahora aparece como musa de la fotógrafa Yana Rotner, quien ha dicho de ella que «es como una cariátide del panteón griego». Desde el 16 de marzo, Carlota protagoniza la primera exposición individual de la moldava y se exhibe en la Galerie Odile Ouizeman de París.

La hija de Carolina de Mónaco es el rostro de la serie 'Charlotte', una exposición de 13 retratos con Carlota en el foco. «Me gusta capturar lo invisible», dice Yana Rotner sobre su obra

La hija de Carolina de Mónaco es el rostro de la serie «Charlotte», una exposición de 13 retratos con Carlota en el foco. «Me gusta capturar lo invisible», dice Yana Rotner sobre su obra en una entrevista para 'Point de vue'. «No filmo el momento preciso, sino el momento anterior o posterior. El silencio entre tomas», añade sobre unas fotos centradas en su grano único y su sutil desenfoque, que se centran en los ojos, la naturalidad o el perfil, revelándose íntimas y cautivadoras.

Una belleza impactante y profunda

La serie 'Charlotte' es una oportunidad para conocer más sobre esta singular colaboración entre una artista y la hija de la princesa Carolina de Hannover. «En mis retratos, elijo mujeres que son artistas, poetisas y creadoras. A menudo me veo reflejada en ellas. Elegí a Carlota Casiraghi porque encarna un equilibrio único entre profundidad intelectual, elegancia natural y fortaleza, como una cariátide del panteón griego», indica la fotógrafa en la entrevista concedida a la revista francesa.

«A través de ella, quise transmitir el carácter único de su belleza, a la vez impactante y profunda. Creo que el trabajo que dedicó a escribir su libro la afectó profundamente. Pienso que nuestro encuentro también es resultado de mi técnica, que consiste en capturar fragmentos de mis sujetos, a menudo más cercanos a su esencia. Carlota percibió esto en mi trabajo», indica.

El trabajo conjunto entre la fotógrafa de origen moldavo y la sobrina de Alberto de Mónaco se desarrolló de forma muy natural en una sesión de fotos que tuvo lugar en París, cerca de Les Invalides, en septiembre de 2025. «Era un día lluvioso, con una hermosa luz gris parisina», recuerda Yana Rotner.





Marwan Kahil

YANA ROTNER présente «Charlotte» à la galerie Odile Ouizeman dans l'écrin architectural de la Maison Galvani jusqu'au 16 mai 2026 – Rien n'est laissé au hasard au cœur d'un espace où la curation de la galerie et de Françoise Paviot parvient à retranscrire la fragilité du film, coupé, isolé autant que restitué et relié aux instants séquentiels pourtant arrêtés et que l'artiste vient délivrer et offrir au regard du public.

Son travail conscientise cette spirale où la bande se superpose, change d'échelle et habituellement se projette pour venir proposer autre chose, quelque chose de plus sélectif et d'intime.

C'est un travail impressionnant sur le temps, l'instant à chaque étape d'une démarche qui implique cette femme – muse s'il en est et égérie qu'est Charlotte Casiraghi – autant que Yana Rotner, photographe et artiste. Une imbrication de regards, des regards qui précèdent mais aussi ceux qui succèdent à l'acte de création autant qu'à sa restitution au cœur de l'espace. Un espace vivant et ouvert, à la transparence protectrice, ouvert et clos, nid fait d'alcôves propices aux catabases, un refuge qui rappelle à la ville sa nature et au corps sa présence.

Yana Rotner le fait dans une délicatesse qui surprend l'instant dans ce qu'il a de plus évanescent, par des choix qui sont les siens et que le ciseau vient délimiter de manière nette et délibérée.

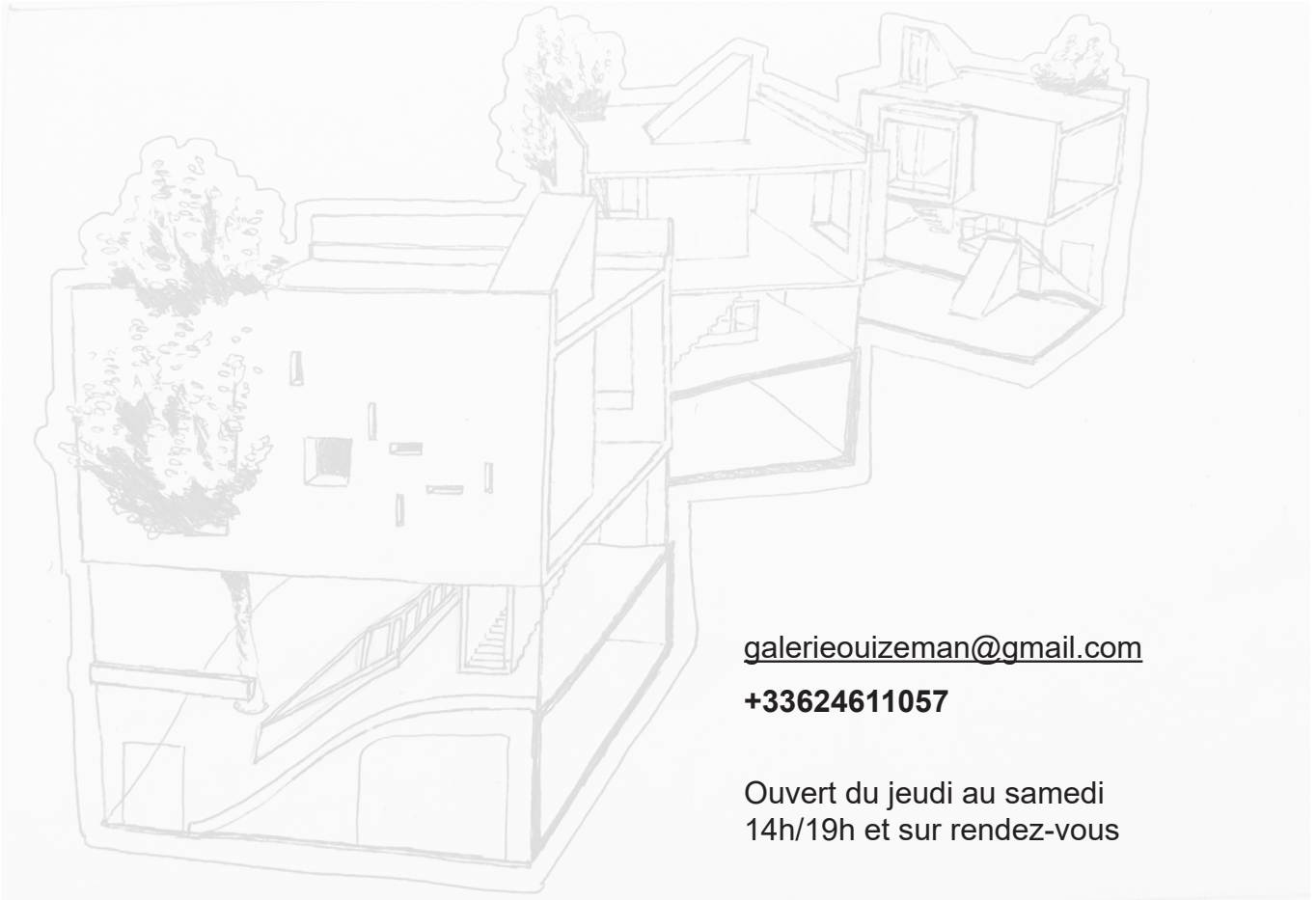
Une démarche vivante et vivace qui imprègne. Comme si l'artiste extirpait davantage qu'un reflet ou qu'un cliché, un secret de ces 35 mm de film qu'elle dérobo au temps. Survient alors l'intime non plus fragile mais éminemment puissant de cette femme dévoilée, égérie longtemps offerte aux regards, divinisée. Elle est ici révélée dans ce cadre qui suggère une liberté que le regard vient cette fois-ci uniquement effleurer.

Pudeur qui se dérobo et rendue possible par ce sfumato que l'artiste obtient par l'usage de cette caméra qui n'est ni une super 8 ni un géant des studios, juste un allié qui invite au possible, un prolongement de soi pour peut-être comme le disait si bien Levinas, exister par le regard de l'autre.

CHARLOTTE – 16 mars | 16 mai 2026
@yanarotner @galerieodileouizeman
@paviotfrancoise

REMERCIEMENTS:

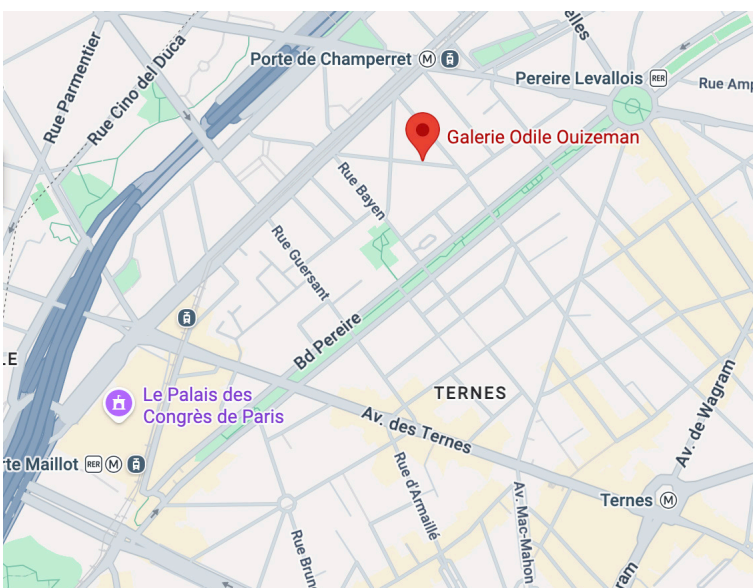
Françoise Paviot, Yana Rotner, Daniel Milman, Charlotte Casiraghi,
Raphael Zagury- Orly, Laurence Joseph, Fabien Sultan, Nathalie Mamane-Cohen,
Alain Paviot



galerieouizeman@gmail.com

+33624611057

Ouvert du jeudi au samedi
14h/19h et sur rendez-vous



8, rue Galvani - 75017 - Paris

Metro :

Ligne 3 - Pereire/ Porte de Champerret

Ligne 1 - Porte Maillot

[Membre Paris Gallery Map \(link to\)](#)